

À Saint-Renan, les élèves de la Maison familiale rurale s'initient à la langue des signes

Le 03 novembre 2023

À la Maison familiale rurale de Saint-Renan, un groupe d'élèves en Bac pro a pu découvrir quelques bases en langue des signes. L'activité était encadrée par Jelena Stojanovic, accompagnante d'élèves en situation de handicap.



Jelena Stojanovic et sa mère, Annick Vigouroux, (au centre) avec les élèves du centre de formation de la Maison familiale rurale (MFR) de Saint-Renan, qui ont suivi les séances d'initiation à la langue des signes.

Les élèves de la MFR initiés à la langue des signes

À la Maison familiale rurale de Saint-Renan, un groupe d'élèves de Bac pro a pu découvrir quelques bases en langue des signes. L'activité était encadrée par Jelena Stojanovic, accompagnante d'élèves en situation de handicap.

● Le cycle de séances d'initiation à la langue des signes commencé en 2022 auprès des élèves de la classe de première Bac pro Sapat (Services aux personnes et aux territoires) de

la Maison familiale rurale (MFR) de Saint-Renan vient de s'achever, mardi. Ces ateliers, dirigés par Jelena Stojanovic, accompagnante d'élèves en situation de handicap (Aesh), rentrent dans le cadre de la formation des élèves qui pourront être confrontés à ce type de handicap en milieu professionnel. En France, 300 000 personnes sont malentendantes et 100 000 utilisent la langue des signes.

Une dernière séance avec une personne malentendante

Les élèves ont rapidement adhéré à cette expérience. « Avec ces cours interactifs, nous avons été initiés de façon ludique et en faisant jouer les émotions », précise un élève. « C'est l'aboutissement d'un projet que j'avais en tête depuis deux ou trois ans et qui me tenait à cœur. Une expérience que nous renouvel-

lerons sans doute », ajoute Patricia Barthelemy, directrice de la MFR.

Pour la dernière séance, Jelena Stojanovic, avait invité sa maman, Annick Vigouroux, qui est sourde, pour une séance d'échanges avec les élèves. Comme les élèves ne maîtrisent que les signes les plus usuels, ils ont échangé avec Annick par l'intermédiaire de sa fille Jelena, en lui posant des questions sur sa vie quotidienne, ses relations avec les services médicaux et administratifs, ou encore son travail.

« Chaque pays a sa langue des signes. C'est devenu une langue à part entière et son vocabulaire évolue au fil du temps, détaille la spécialiste. L'apprentissage de ce langage permet de s'ouvrir aux autres. C'est très compliqué pour les malentendants de trouver du travail, et ils sont souvent cantonnés à des tâches manuelles ».